

Le marquis fronça le sourcil, se mordit les lèvres, mais ne répondit pas.

—Ainsi, ce que je t'apprends ne fait rien vibrer dans le fond de ton être ?... Pourtant, tu es le père de cet enfant, tu n'en peux douter.... Je t'ai aimé, je t'aime toujours de toute mon âme et je n'ai pas encore désespéré de te ramener à moi... Et pense donc combien il faut que je t'aime pour ne point désespérer, puisque dix fois je suis allée au château pour te parler, sous un prétexte quelconque, et chaque fois tu m'as fait chasser par tes valets !

Albine parlait lentement, sans colère apparente, on eût juré presque sans émotion, bien qu'elle jouât sa vie, à cet instant-là.

Sa vie—concentrée autour de son fils et de son amant—ne dépendait-elle pas de ce qu'allait dire le marquis ? Celui-ci continuait de se taire, très ennuyé.

—Je viens te supplier, Gaspard, car cela me répugne de recourir aux menaces. Tu m'as laissé croire si longtemps que tu m'aimais... Tu ne peux m'avoir à ce point trompée... Tu ne peux être si indifférent que tu me voies malheureuse et déshonorée,—sans regrets ? Est-ce que j'ai besoin, pour arriver à ton cœur, de te rappeler nos relations, si bonnes et si douces, en un temps ? Ma mère a été ta nourrice. Tu étais déjà grand quand je n'étais qu'une petite fille, et comme tu venais souvent à la maison, si loin que remontent mes souvenirs d'enfance, ta figure s'y trouve mêlée. Moi, je t'ai toute ma vie aimé, d'une façon inconsciente, sans m'en rendre compte. Quand les vacances te ramenaient au château, j'étais heureuse, et lorsque tu repartais, je pleurais. Aurais-je jamais su que c'était là de l'amour, Gaspard, si en un jour de caprice ou d'ennui, me trouvant belle, t'apercevant peut-être de ma beauté pour la première fois, tu n'avais pris plaisir à me troubler... en me recherchant, en me regardant presque dans le fond de l'âme et en me brûlant de tes paroles d'amour ? La difficile conquête que tu fis là, vraiment ! Je fus constante et je devins ce que tu voulus.

Albine, le front rougi, baissait la tête.

Gaspard, nerveux, mordillait la pomme de sa cravache et de temps en temps se penchait pour s'assurer que la chasse ne revenait pas.

Albine comprit.

—Tu m'écouteras jusqu'au bout, dit-elle.

—Enfin, que veux-tu de moi ?... De l'argent ?

—Ne m'outrage pas, Gaspard. Je ne le mérite pas, vois-tu, dit-elle avec le plus grand calme. Ce que je veux, je le précise. Je suis ta maîtresse. Aujourd'hui que je suis mère, j'ai le droit,—pour moi et pour mon enfant,—d'être ta femme.

—Toi ? dit Gaspard, dans un éclat de rire... Toi, marquise de Lesguilly et jouissant bonnement, du jour au lendemain, de quelques centaines de mille livres de revenus ?... Voilà un beau rêve, en effet !

—Il le faut !

—Ah ! ah ! fit Gaspard, riant toujours, quel sot je fais. J'avais cru que tu parlais sérieusement... tu plaisantais, avoue-le !

—Regarde moi Gaspard, dit-elle avec une singulière dignité... et vois si je me moque !

Le marquis se détourna et se mit à battre sa botte à petits coups de sa cravache.

—C'est un rêve que je n'ai jamais fais, parce que je ne suis pas ambitieuse et parce que,—à présent—que je te connais,—j'ai honte de t'avoir aimé. Ah ! tu ne vas pas t'imaginer, je suppose, qu'en devenant ta maîtresse, j'ai calculé qu'un jour je pourrais être marquise de Lesguilly ? Que me fait ton titre et que me fait ta fortune ? Je ne suis qu'une paysanne pauvre, j'ai l'humilité et la simplicité de ma caste et l'habitude de ma pauvreté. Tu me connais pourtant, tu sais que je ne suis pas une sotte... et que j'ai l'âme droite et que je serais dépaycée dans ce rôle de marquise, triste rôle !... et que la pensée ne pouvait même me venir de jouer un pareil personnage.

—Et pourtant tu veux être ma femme ?

—Oui, je le veux !

—Comment, dès lors, accorder cette prétention avec le désintéressement dont tu fais parade ?

—C'est bien simple. Je veux être ta femme, parce qu'il faut pour mon enfant, aussi bien que pour moi, que je porte ton nom.

—Eh bien ! mais il me semble que...

—Ne m'interromps pas. Tu ne peux deviner ce qu'il arrivera ensuite. Quand je serai ta femme, quand je serai sûre que mon fils aura ton nom... je disparaîtrai, Gaspard, pour te laisser libre... parce que tu ne m'aimes pas... d'abord... et pour te prouver que je n'ai pas été guidée un seul instant par l'ambition... Je disparaîtrai et tu n'entendras plus parler de moi, parce que je serai morte....

—Morte ?

—Oui. Oh ! j'entourerai ma mort de toutes les précautions imaginables ; je ferai en sorte que tout le monde croie à un accident et je m'arrangerai pour qu'aucun soupçon ne puisse t'atteindre... Tu garderas mon deuil quelques mois, pour les convenances, ensuite ta liberté te sera rendue toute entière.

—C'est le projet d'une folle ; il ne se réalisera pas.

—Pourquoi ?

—D'abord, parce que je ne veux pas avoir à me reprocher ta mort. Ensuite, parce que l'on ne meurt pas aussi aisément que tu le penses, ma chère, quand on a vingt ans, quand on est jolie comme tu l'es, quand surtout un bel et bon mariage vient de vous sacrer à tout jamais marquise de Lesguilly.

—Ainsi, tu ne crois pas ?

—Non.

—Gaspard, je t'en supplie... Ce ne peut être ton dernier mot... tu ne peux être aussi méchant que tu veux le paraître. Si tu me repousses, c'est que ton âme est monstrueuse et il est impossible que j'aie aimé un homme, que je serais ensuite obligée de mépriser, de haïr à ce point.

—Brisons là. Il faut que je m'en aille... Je suis loin du rendez-vous de chasse et tu as tué mon cheval... adieu !

—Gaspard... je t'aime... tu m'as rendue mère... je n'ai pas démerité de toi... et tu m'abandonnes !

—Que veux-tu, c'est la vie ! dit-il avec cynisme.

Albine trembla de tout son corps.